

notre modèle ; il n'habite pas seulement une lumière inaccessible, mais il se fait visible en paraissant sur la terre ; il parle, agit, souffle et meurt comme les autres hommes. Son Père l'envoie sans doute afin que nous soyons sauvés en croyant en lui, mais aussi et surtout pour qu'il soit notre modèle et que notre vie ressemble à la sienne. Nous sommes tous appelés au ciel ; mais nul n'y entrera qu'avec Jésus-Christ, chef glorieux du corps dont nous sommes les membres lorsque nous vivons de sa vie et de son esprit. C'est pourquoi lui-même a dit : " Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix et me suive. Je vous ai donné l'exemple afin que ce que j'ai fait vous le fassiez vous-mêmes. Soyez miséricordieux et bons comme votre père céleste. Soyez parfaits comme votre père céleste est parfait. "

C'est vers ce noble but que nous appellent et nous entraînent la grande vie et la grande mort de Jésus-Christ, les mérites de son sang répandu, l'autorité de sa doctrine, la force de ses exemples, l'action de l'Eglise qui continue parmi nous son ministère de réparation et de salut.

Voilà le type présenté au monde entier. C'est là le modèle que tous les saints ont imité ; c'est en suivant la voie de la croix, en marchant sur les traces du crucifié, qu'ils se sont acquis le droit d'entrer avec lui dans le ciel pour être récompensés. C'est aussi notre modèle à tous.

Secondement, le sujet qu'il s'agit de réformer sur ce type auguste c'est nous-mêmes, et les ruines qu'il faut réparer sont en nous. — L'homme est sorti des mains de Dieu avec une nature saine et parfaite, dans un état de justice et de sainteté. Son intelligence, quoique bornée et faillible, était exempte d'erreurs et de préjugés ; sa volonté droite, son cœur innocent et pur ; ses sens eux-mêmes se tenaient dans l'ordre, et rien encore n'avait converti en péril leur simplicité sans tache. En outre, Dieu, lui assignant une fin surnaturelle, l'avait orné de sa grâce et revêtu ainsi d'une force propre à le soutenir et à le faire avancer dans le chemin de sa destinée supérieure. — Toutefois, l'homme, soumis à une épreuve, s'y montra inégal. Un commandement lui fut donné, commandement positif, intimé par la voix de Dieu même, facile à suivre, sanctionné par des promesses et des menaces pleines de gravité. — Malgré les secours naturels et surnaturels dont il était pourvu, l'homme faillit, et sa chute entraîna des conséquences terribles pour lui-même et pour ses descendants. L'alliance avec Dieu fut rompue, la grâce perdue, l'âme frappée de mort. Le désordre parut dans la nature humaine tout entière : la raison resta désormais obscurcie, la volonté portée au mal, la liberté blessée et affaiblie, l'image de Dieu défigurée en nous, le corps révolté contre l'âme et l'âme contre Dieu. Les anciens, même en dehors de la vraie religion, avaient constaté cette étrange misère et ce renversement. La philosophie chrétienne, après saint Paul, les a décrits en termes éloquents, et chacun